NOEL EN MER.

I

Le 24 décembre 1890, à bord du transatlantique français *Bragance*, le dîner des passagers touchait à sa fin. Par les écoutilles, on apercevait le ciel étoilé, et un air doux descendait sur la table chargée de mets. La chaleur était tempérée par une légère brise qui apportait les parfums tropicaux de la terre prochaine. D'après les calculs nautiques, on devait apercevoir d'un moment à l'autre les phares du Brésil et jeter l'ancre pendant la nuit dans la rade de Rio-de-Janeiro.

Chassée du salon commun par l'importune gaieté de ses compagnons de voyage, une jeune femme en deuil était montée sur la dunette et avait pris place, tout à fait à l'arrière, dans un grand fauteuil en osier.

Au dessus de sa tête, elle voyait l'admirable firmament de la zone torride. Pas un nuage n'assombrissait le ciel. Dans la direction du Midi, on apercevait l'étincelante constellation de la Croix-du-Sud, inconnue des Européens, et qui semble marquer en caractères de diamants l'éternel souvenir pu Golgotha.

Une ligne blanche d'écume indiquait dans la mer le sillon creusé par l'hélice, et on voyait, sur la passerelle, la silhouette de l'officier de "quart", qui se promenait d'un pas égal, interrogeant sans cesse l'horizon.

La jeune femme pensait. Elle revivait les heures de son existence encore courte, et si remplie de larmes, pourtant! Elle penchait son âme sur la mémoire d'un fils qu'elle avait perdu; veuve, elle évoquait la tombe qui contenait tout son passé, l'époux et l'enfant, envolés tous deux dans la mort.

Qu'allait-elle devenir dans ce Brésil où l'appelait le règlement de la succession d'une parente, et où elle ne connaissait personne? Que ferait-elle, plus tard, en France, de sa richesse? La patrie est le pays où l'on aime, et tout ce qu'elle aimait avait disparu....

Cependant, le bruit joyeux d'une fête montait jusqu'à elle des profondeurs du navire; des éclats de rire, des voix confuses s'échappaient des claires-voies ouvertes; les bouchons des bouteilles de Champagne sautaient, et le son d'un piano troublait par ses airs de danse le mystère de la nuit.

En bas, on avait calculé qu'il était minuit en France, et on avait tenu à célébrer la Noël, à faire le "réveillon" au moment précis où il avait lieu dans notre pays. La pensée que la traversée touchait à sa fin augmentait le laisser-aller des conversations. Ceux que le hasard avait réunis sur le même navire et qui avaient vécu dans la grande intimité du bord allaient se quitter pour toujours peut-être. On pouvait être familier impunément, sans craindre de créer des liens de société gênants, et on en profitait.

Un jeune homme avait proposé de danser, et un escadron de valseurs et de valseuses s'était formé aussitôt, tandis que, dans un coin, à une petite table, deux Anglais, atteints de spleen, buvaient gravement une boisson effroyablement pimentée.

Les grosses dames elles-mêmes étaient entraînées dans cette exhubérance de joie et s'associaient à ce bal improvisé. On parlait très-haut, on riait très-fort. Un fils de la libre Amérique, évoquant des souvenirs parisiens, ébauchait les pas d'un quadrille orageux et levait la jambe lourdement, sans grâce.

Pour ces dernières heures, avant d'apercevoir la terre du Brésil, chacun oubliait ses soucis, ses préoccupations, ses espérances; on se grisait à l'idée de poser le pied sur le sol ferme et la fumée de cette joie montait par bouffées jusque sur le pont silencieux et noir, où la dame en deuil demeurait immobile.

II

A l'avant du paquebot, presque sur le beaupré, un vieux marin et un mousse causaient.

Le matelot, au teint basané par tous les océans, et l'enfant, au visage encore rose, que la mer n'avait pas eu le temps de brunir, parlaient du pays, de cette Bretagne qui les avait vus naître tous les deux et où ils rêvaient d'aller se reposer, après le labeur accompli.

Eux aussi pensaient qu'en ce moment, dans un village de la vieille Armorique, on fêtait la nuit de Noël. Ils revoyaient dans leurs souvenirs les toits couverts de neige, le chemin aux ornières profondes durcis par le froid, le petit étang glacé. Et ils comparaient l'âpre climat breton aux molles langueurs des Tropiques.

L'homme évoquait la mémoire d'un "réveillon" de la vingtième année, alors qu'entre deux campagnes aux Indes, il avait passé l'hiver en France. Cette année-là, il avait fait la connaissance de celle qu'il avait épousée et qui, entourée d'enfants, lui gardait l'humble foyer où il achèverait de vieillir. Que se passait-il, à cet instant précis, dans sa modeste demeure? Son cœur y courait et il envoyait sa tendresse aux siens.

L'enfant, lui, se rappelait le déchirement de son âme lorsque, devenu orphelin, il avait dû s'embarquer pour gagner son pain quotidien, pauvre petit oiseau battu par la tempête de la vie, avant d'avoir la force de la supporter! Rien ne le ramenait au hameau qui avait porté son berceau, sauf le souvenir du cimetière où dormaient son père et sa mère. Comme ils devaient avoir froid dans la tombe par cette nuit de décembre, tandis qu'il respirait l'air tiède des côtes brésiliennes!

La traversée,—la première pour le petit mousse,—allait se terminer; il en voyait arriver la fin avec tristesse, parce qu'une passagère avait été bonne pour lui,—celle-là précisément qui était assise à l'arrière: souvent elle lui avait parlé, s'informant de son isolement, s'intéressant à son langage naïf.

Un jour même,—il s'en souvenait,—elle avait touché de sa main blanche sa rude chevelure de petit sauvage, et des larmes lui étaient venues aux yeux à cette caresse maternelle qu'il avait connue jadis et qu'il ne devait plus connaître!

Dans son ignorance enfantine, il n'avait pas deviné que cette mère, veuve de toutes ses tendresses, évoquait en lui son propre fils.

III

Cependant, le paquebot filait rapidement.

Soudain, une voix, de la mâture, cria qu'on apercevait un phare.

Pour le voir, le mousse curieux se lança dans les haubans avec l'étourderie de son âge, mais le pied lui manqua, il glissa, essaya, en vain de se raccrocher aux flancs lisses du navire, et disparut dans l'eau en poussant un cri terrible.

—Un homme à la mer! hurla le vieux matelot d'une voix formidable.

Et il répéta dans un cri d'angoisse.

—Un homme à la mer!

La clameur lugubre se répercuta sur le navire tout entier:

—Un homme à la mer!

Et chacun sentait le frisson de la mort passer dans l'air. Le pont se couvrit de monde: passagers, marins, serviteurs, tous s'étaient élancés pour voir. Et des centaines d'yeux plongeaient dans l'obscurité pour tâcher de découvrir l'infortuné, qui achevait peut-être sa vie en cet instant.

D'un bond, le commandant s'était précipité hors du salon et il avait donné l'ordre de stopper la machine et de mettre à la mer un canot de sauvetage.

Avec une rapidité qu'expliquaient la connaissance du danger couru et la pensée de la solidarité entre marins, l'embarcation toucha les flots et s'éloigna rapidement du bord, cherchant dans l'immensité des vagues ce point presque invisible qui était une tête.

Sur le *Bragance*, l'angoisse était grande; on attendait presque sans espoir.

—Qui donc est tombé? demanda le capitaine.

—Yvon, le mousse, répondit une voix, celle du vieux matelot.

—Pauvre petit! pensaient les passagers.

La dame en deuil ne disait rien; mais, debout, frémissante, elle serrait d'une main nerveuse son fauteuil; et, dans un accès de sensibilité subite, elle eut au cœur une invasion de tendresse imprévue pour cet enfant, qui mourait sans doute.

A ce moment, déchirant les ombres de la nuit, l'embarcation revenait vers le navire. Son prompt retour donnait l'espérance. Puisqu'il rentrait si vite, c'est que le canot n'avait pas échoué dans sa tentative de salut.

—Il est sauvé! cria un matelot, dès qu'il fut assez près pour se faire entendre.

Cette nouvelle remua tous les cœurs d'une joie véritable; il y a de ces minutes où la bonté humaine est générale, et l'émotion contagieuse.

Encore quelques instants et le canot accostait. L'enfant vivait, mais il était évanoui, et sa petite figure pâle offrait l'image de la mort qui venait de l'effleurer de son aile. Un marin le portait et le déposa avec précaution. Sa tête blonde penchait en arrière, et son bras gauche retombait inerte.

Dans un élan du cœur, la passagère en deuil s'était approchée et cherchait à le ranimer; de ses mains blanches et délicates, elle tâchait de réchauffer son visage, et elle s'était courbée si près que son souffle l'effleurait.

Alors, l'enfant ouvrit les yeux et, d'une voix faible, il prononça ce doux mot instinctif:

—Maman!

La jeune femme se redressa vivement, comme frappée au cœur.

Puis, une résolution se fit en elle, à la pensée que les flots avaient rendu ce petit malheureux à la vie et le lui offraient pour sa nuit de Noël.

D'un geste doux, elle écarta tout le monde, et s'agenouillant près du mousse, elle l'embrassa fiévreusement.

Et chacun comprit qu'il n'était plus orphelin.

NOTES MONDANES.

De qui parler si ce n'est de Damrosch, dont le nom est sur toutes les lèvres. La superbe troupe d'opéra qu'il nous a amenée laissera un souvenir ineffaçable à ceux qu'elle a tenus sous le charme pendant la représentation des chefs-d'œuvre de Wagner, dont la musique, dite de l'avenir, est pourtant si bien comprise et goûtée quand elle a pour interprètes de tels artistes.

Le succès a été immense et il est à espérer qu'en prix auquels étaient montés les billets la recette a dû atteindre un chiffre qui engagera M. Damrosch à inclure encore la Nouvelle-Orléans dans l'itinéraire de sa prochaine tournée.

Mme B. Lapice et son fils, M. E. B. Lapice sont arrivés ces jours derniers.

Mme S. Hymel et sa fille Mme E. J. Caire, de St-James, sont en visite chez Mme Robert J. Comeaux, de l'Avenue St-Charles.

Le Dr et Mme Henry Dickson Bruns donnent un thé en l'honneur de Mlle Virginia King Logan, leur cousine, le mercredi, 1er janvier.

Le mariage de Mlle Gabrielle DeGray, fille de M. et Mme James V. DeGray, et du Capt. George A. Cooper aura lieu lundi, 23 décembre, à 5 heures de l'après-midi, en l'église St-Joseph. Après la cérémonie, une réception sera donnée chez M. et Mme DeGray, de 6 à 9 heures.

M. E. B. Kruttschnitt est parti pour Shreveport au commencement de la semaine.

Un concert sera donné par le Princeton Glee Club, mercredi prochain, à 8:30 P. M., à l'opéra français.

M. et Mme J. A. Ware sont à l'hôtel Pickwick.

Le Fortnightly Club se réunira pour la première fois, jeudi, chez M. et Mme Henry F. C. Schaefer, qui les reçoit en l'honneur de leur fille, Mlle Annie Schaeffer.

M. et Mme H. D. Forsyth donneront une série de dîners durant l'hiver.

Mlle Margot Guescha est de retour de son long séjour en Europe.

Un "high tea" a été donné mercredi dernier par Mme James McConnell, Jr, en l'honneur de sa sœur, Mlle Virginia K. Logan, une débutante de cet hiver; au nombre des dames qui recevaient avec Mme McConnell étaient: Mme J. McConnell, Sr, Mme Dr Woods, Mme Bruns, Mme Pratts, Mlles Marguerite et Louise Logan Charlie Elliot. Les "tea girls" étaient Mlles Noël Forsyth, Lewise Simpson, Rosa Cottam, Arthémise Baldwin, Lily et Lena Logan, et Mary Percival. Parmi les personnes présentes étaient: le Dr et Mme Lerua, Mme Cénas, Mlles Gaines, Mme Willie Dixon, Mlles Marie et Régina Karnion, Mme Sumpter Boullemet, Mme Wisehig, M et Mme G. Lombard, Mlles Irène et Louise Wilts, Mlles Logan, Mlle Alice Douesan, Mme et Mlle Claiborne, le Dr Beverley Warner, M. Barney Guthrie. Mlles Glenny, Mlles McConnell, M. Geo Logan, Mme Judge Morse, Mme W. Gleddy, M. Geo. Karnion, Mlles Denègre, Mme Woods, Mme Jumonville, Mlle Mary Butler, M. et Mme Walter Denègre, Mme Frank Butler, M. Edmond Logan, Mlle Louise Wedste, Mlle Mary Faqua, Mlle Grace Emmett Mme H. D. Forsyth, Mme Percival Simpson, Mme Sterling Kennedy et autres.

M. et Mme George J. Denis sont les hôtes de leur grand'mère Mme M. C. Cenas.

M. Carroll Barton, arrivé récemment d'Assomption, est descendu à l'hôtel Pickwick.

Mercredi dernier, Mlle Hattie Mason a donné un thé qui a été suivi d'une réunion intime.

Des informations prises à bonnes sources, permettent d'affirmer que le succès obtenu par les dames qui collectent pour l'Infirmerie Touro va grandissant. De nombreuses contributions sont reçues de la ville et des campagnes. Citons entr'autres dons celui de $1.000, fait par M. Peter Labouisse au nom de sa fille, Mlle Edith. On ne peut que se réjouir de cet acte de générosité qui n'est pas d'ailleurs le premier que M. Labouisse ait à son actif.

Mme Clarence Fenner et sa fille, Mlle Ethel, revenant de la Pointe Coupée où M. et Mme James Pendleton leur faisaient les honneurs de leur belle demeure.

M. et Mme James Kock passeront les fêtes avec Mme Jules Aldigé.

Le Junior Dancing Club se réunira chez Mlle Ethel McConnico lundi prochain.

Mme Girault Farrar est partie avec sa famille pour Chicago, où ils passe.ont les fêtes.

Le W. F. C. C. donne:a sa prochaine réception lundi soir, dans les salons de Mlle Louise Rocquet.

Mlle Jeanne Villeré est revenue de Saxonholm où la reçevait Mme B. Story.

M. Henry Denis Jr. venant du Nord où il a passé plusieurs années, est arrivé la semaine dernière.

Le Dr et Mme J. Scott avec leur fille, Mlle Lucille Scott, sont installés à Waveland pour l'hiver. Ils y seront rejoints plus tard par Mlle Harriet Scott et Mme Duval, leurs filles.

Mlle Laurence Généreally partira bientôt pour la Baie St-Louis, où l'attend Mlle Lisette Von Gohren.

M. R. Rotley Steames est de retour d'un séjour de plusieurs semaines à New York et à Washington, D. C.

La partie de cartes donnée lundi dernier, chez Mme A. Schreiber y avait attiré beaucoup de monde. Le premier prix a été gagné par Mlle Julia Wogan, le second par Mme Jules Wogan et la consolation par Mme Gaspy Maspéro. A la requête de toutes ces dames un euchre supplémentaire sera donné lundi prochain, à deux heures chez Mme Jules Wogan qui a gracieusement mis ses salons à la disposition de Mme Schreiber. Cette dernière partie clôturera l'œuvre charitable entreprise par Mme Schreiber.

Le K. O. B. Club donnera son bal le 2 janvier dans les salons de Mme A. Hincks.

Mme Percival F. Simpson et Mlle Simpson ont invité à une réception qu'elles vont donner jeudi, le 2 janvier, de 3 à 5 heures.

Master Albert Fenner est attendu de Spring Hill College pour passer les fêtes avec sa famille.

Mme Peter Labouisse, M. Peter Labouisse Jr, et Mlle Edith Labouisse sont actuellement à Paris, France.

Une fête sera donnée le 17 du mois prochain à la salle de l'Union Française, au profit des sourds-muets de l'asile de Chinchuba, dont le Rév. Père Mignot est le fondateur. L'œuvre est sous le patronage de Mme Cassius Meyer, Mme R. Gardès et Mme E. Bouny.

Le "Afternoon Progressive Euchre Club" a tenu sa dernière réunion chez Mme George Taylor. Le premier prix a été gagné par Mme Rhodes; le second, par Mme Augustus Craft; et, le troisième, par Mme Hunter. Les membres du club seront reçus par Mme Salaüs, le 3 janvier.

Le mariage très sympathique de Mlle Denise Lambert et de M. Sidney Landry, deux jeunes gens appartenant à des familles bien distinguées, a été célébré jeudi dernier à l'église Ste Thérèse, en présence d'une nombreuse assemblée de parents et d'amis.

Le succès obtenu par Mme George Q. Whitney et Mme John T. Richardson, est de nature à leur rendre douce la tâche que pendant deux jours elles se sont imposée. Afin de secourir les malheureux qui sont recueillis à l'hospice des Incurables, ces dames aidées de nombreuses jeunes filles ont servi un lunch délicieux aux visiteurs qui se pressaient dans la large salle de la rue du Canal, où étaient dressées des petites tables d'un aspect tout à fait engageant. Le menu étant des plus variés, il y a eu satisfaction de tous côtés. Le seul regret est que la chose ait déjà pris fin.

Une nombreuse assemblée était réunie, mardi dernier, à la Cathédrale St-Louis, où on célébrait le mariage de M. Anthony L. Troyani et de Mlle Celina Mulan. La mariée était charmante dans ce costume qu'elle portait à ravir. La cérémonie a été faite par le Rév. Père Mignot. Au retour de l'église, une très jolie réception a été donnée chez les parents de la mariée.

Le "Evening Progressive Euchre Club" s'est réuni jeudi, chez Mme Andrew Wilson. Les prix ont été gagnés par Mlle Jennie Ernst, Mme Repy Williams, M. C. H. Spreuls et M. Victor Despommier.

Barthélemy Saint-Hilaire et Littré.

Barthélemy Saint-Hilaire, mort à quatre-vingt-onze ans, était l'ami de Thiers, de Mignet. C'est le dernier survivant d'une glorieuse génération qui est partie. Helléniste consommé, il avait traduit Aristote. Comme ministre des affaires étrangères il avait présidé à l'expédition de Tunisie.

Les anecdotes courent sur lui, depuis sa mort, survenue le 24 novembre, subitement.

En voici une que compte Un Domino et qui est typique.

Les plus grands travailleurs, ceux qui ont produit des œuvres grandioses pour le génie ou la patience, doivent leur triomphe moins à un excès de travail momentané qu'à un labeur continu, régulier, persévérant, méthodique.

A ce point de vue, Barthélemy Saint-Hilaire pouvait passer pour un véritable modèle, pour un des plus acharnés bûcheurs qui fût oncques, tout comme d'ailleurs son ami Littré.

Un souvenir assez curieux se rattache à ces deux noms.

Littré passait toute sa journée dehors, et il ne commençait à travailler que le soir à sept heures et demie, après son dîner, restant dans sa bibliothèque, penché sur ses livres, jusqu'à quatre ou cinq heures du matin, suivant la saison.

Comme il demeurait dans la même maison que Barthélemy Saint-Hilaire, souvent, en se couchant, il rencontrait son ami qui allait au travail, car l'auteur de la *Traduction d'Aristote* se mettait à l'ouvrage avant l'aube.

Littré était désolé.

—J'aime beaucoup Saint-Hilaire, disait-il, et j'aurais grand plaisir à le fréquenter, mais il a un genre de vie déplorable; il se met au lit quand je rentre chez moi, et il se lève quand je me couche.

C'est ainsi que, durant les cinquante années qu'ils vécurent presque côte à côte, Barthélemy Saint-Hilaire et Littré ne purent jamais causer une heure de suite. Ni l'un ni l'autre n'auraient dérogé à leurs habitudes pour un empire ou une république.

Et voici de lui une lettre à méditer qu'il écrivit, le 25 mai 1895, à un jeune homme qui lui demandait le secret de son active et féconde longévité:

"Cher jeune homme,

Le régime entier de ma vie a consisté à travailler sans cesse avec la plus grande énergie possible. Mon corps a été occupé sans relâche comme mon esprit. Ma journée, commencée vers cinq heures ou cinq heures et demie du matin, était finie à onze heures. Le reste de la journée était donné aux occupations courantes et aux distractions. Mais, pour se lever de si bon matin, il faut se coucher de bonne heure, c'est là la grande difficulté: à dix heures au plus tard. Il faut travailler chaque jour et mesurer son application à la force que l'on a naturellement, de manière à travailler tous les jours sans fatigue, c'est-à-dire 365 fois par an, ou 366 si l'année est bissextile. Il faut beaucoup de volonté pour cette continuité de labeur. Ainsi, dites-vous bien qu'il faut se discipliner soi-même.

"J'ai fait une faute très grave de rester célibataire; ne m'imitez pas. L'homme doit être marié avant trente ans et la femme avant vingt-cinq.

"Si Dieu me conserve mes facultés et le travail, je ne demande pas mieux que d'imiter M. Chevreul, cent trois ans! Il m'en faut encore treize.

"Votre affectionné,
"B. SAINT-HILAIRE."

La Salsaparelle d'Ayer rend le sang pur, riche, chaud et vivifiant. Vendue par tous les droguistes.

Pensées de toutes les couleurs.

Les places éminentes sont comme les cimes des rochers; les aigles et les reptiles seuls peuvent y atteindre.

Les liaisons des personnes qui pensent de même ne sont jamais nouvelles; il semble qu'elles aient commencé avec leur existence.

Une fantaisie satisfaite ne donne jamais autant de plaisir qu'une bonne œuvre.

Dans la conversation, les idées sont quand on les prononce du même ton que les idées communes, passent ordinairement sans être aperçues.

Il faut être satisfait et vêtue simplement, quand on est jolie, pour avoir plus de grâces; et quand on est laide pour être moins laide.

Un homme ne jouit jamais complètement de la supériorité d'une femme; s'il l'aime, son cœur s'en inquiète, s'il ne l'aime pas son amour-propre s'en offense.

La moquerie est l'esprit des sots, l'arme des imbéciles, dont les gens d'esprit sont parfois forcés de se servir dans le cas de défense personnelle.

Le proverbe ne dit-il pas qu'il faut hurler avec les loups!

La reconnaissance est une plante rare: elle ne croît que sur les lieux élevés.

Magasin du Bon Marché
61 Rue Royale
(NOUVEAU No 213),
F. A. BRUNET.
Horloger, Bijoutier, Joaillier
Marchand de Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toutes descriptions.
Cannes et Ombrelles à pomme d'or et argent.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
1 déc—1an

CRAYONS GRATUITS.
—:o:—
A dater de ce jour et jusqu'au 1er janvier 1896, toute personne qui me commandera une douzaine de photographies recevra, gratuitement, un portrait au crayon grandeur naturelle.
J. E. RIVOIRE,
PHOTOGRAPHE ET ARTISTE,
Coin Dumaine et Royale.
5 déc—2 sem

Noel! Premier de l'An!
CONFISERIE MANESSIER,
COIN ROYALE et St-PIERRE.
A l'occasion de ces deux fêtes, cette confiserie, la plus ancienne de la ville, et la plus justement en vogue vient de recevoir un vaste assortiment de cartonnages du meilleur goût.
Fruits Glacés et Cristalisés, Chocolats, Dragées, Bonbons Fins, Marrons Glacés, etc.
Pour Dîner, repas de tous genres, les commandes seront exécutées avec soins et célérité aussi bien celles de la campagne que de la ville.
Pas de confiserie en ville où on soit mieux servi et à meilleur compte.
15 déc au 1er jan

VENTE DE FERMETURE
DE NOTRE
DÉPARTEMENT DE PAPÉTERIES
ET D'OBJETS POUR LES FÊTES.
—):o:(—
A cause de la fermeture des départements ci-dessus, nous vendrons au détail à moins que le prix de gros et d'importation.
Nous énumérons ce qui suit et que nous devons vendre, et avisons ceux qui en ont besoin de venir tôt. Boîtes à ouvrag de dames, Garnitures de toilette, Boîtes à Cols et Poignets, jeu de Manicure, Boîtes à gants et à Mouchoirs, Blocs d'Enfants, Jeux, Ardoises, Cabas, Straps, Peintures à la main, Bourses, Cartes de Noel et de Jour de l'An, Sachets, Boîtes à ouvrage, Paniers à ouvrage, Paniers à Lunch, Paniers d'Enfants, Paniers de Bureau, Ecrans, Bibelots pour Arbres de Noel.
APRES LE 1er JANVIER,
Nous ne vendrons que des Tableaux, des Cadres, Moulures, Miroirs et Objets d'Art.
The A. Marx Picture Frame Co.
La plus grande maison de tableau et de cadres en ville,
206 Rue Royale,
Près de la rue Douane.
22 déc—

C. LAZARD & CO., LTD.
LES ANCIENS ET POPULAIRES
Marchands de Vêtements Confectionnés
D'ARTICLES DE TOILETTE
ET DE CHAPEAUX.
Le magasin se ouvert le samedi soir jusque à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Canal et North Peters.
10 nov—Dim Mer Jeudi

SCHMIDT & ZIEGLER,
ÉTABLIS EN L'AN 1845,
Ont toujours en magasin des produits d'origine importés directement des fabricants.
VINS rouge et blanc, des marques suivantes, reçus de la célèbre maison Seignouret Frères Bordeaux France.
Tels que Château Dillon, St-Julien, Pleirac, Côtes de Fronsac, Côtes de Bourg, Pompignac, Montferrand, Sauternes, Château La Tour Blanche, Bommes et Château Yquem, de la célèbre maison.
Champagne de la maison G. H. Mumm & Co.,
Cordieux de Mess. Marie Brizard et Roger et Cusenier Fils Aîné et Cie. Confitures de MM. John Moir & Son, Londres. Bénédictine, Bordeaux. Chartreuse, Vins du Rhin de M. P. A. Mumm, Franfort.
Sardines huile à côtes de MM. Rodel Fils & Frères, Bordeaux. Cognac de MM. Cocq Père & Fils, Genièvre de M. J. A. J Nolet, Bière de MM. E. M. Burke, Appolinaris, Eau Minérale, Vichy, Whiskey d'Islande et d'Ecosse, Whiskey du Canada, Absinthe, Kirsch, Sardines et Conserves Alimentaires de M. Auguste Gillet, Fruits à l'Eau de Vie de M. G. A. Jourdo, Vermouth Français et Italien Vins Secs et Doux de la Californie, Epiceries et Liqueurs des meilleurs marques et qualités.
NOUVELLE-ORLEANS, Nouveaux numéros 426 à 430, rue South Peters.
22 déc—

Quand la carriole fut partie sur cette même route parcourue la veille avec tant de joie, je me sentis horriblement triste.

Triste, pourquoi? Je venais de connaître les plus extrêmes félicités qu'il soit donné à un homme d'éprouver. C'est pour Josette que je tremblais. Je comprenais trop tard.

Le droit d'entrer dans sa vie, je ne l'avais pas.

Je venais ajouter à cette cruelle existence les tortures d'une passion traversée par mille craintes et surtout par les souffrances des séparations forcées.

Que deviendrait Josette avec ces angoisses en plus? J'avais ouvert la porte à l'incendie au lieu de l'étouffer. Je me rendais bien compte que c'était une passion d'autant plus brûlante que Josette était ignorante des choses de ce monde et pure comme une jeune fille.

Je restais silencieux, regardant le paysage toujours voilé, immuable et sans soleil.

Je pensais à vous, ma grand'mère chérie, et au chagrin que je serais obligé de vous faire en vous déclarant que tout mariage était à présent impossible.... Ah! j'avais bien raison d'être triste, et pourtant, je ne prévoyais pas ce qui est arrivé.

La présence de Josette me rendit cette ivresse qui produit sur les amoureux un effet si connu et si singulier. On n'est plus en ce monde, on ne pense plus à rien de défini, on respire dans une atmosphère extra-terrestre. L'âme page dans un fluide particulier d'où la réflexion et la raison restent bannies. On vit sans savoir comment on est heureux sans savoir pourquoi.

Au moment où quatre heures allaient sonner, je vis les yeux de Josette s'agrandir, une pâleur effrayante se répandre sur ses joues, et je compris qu'elle était évanouie.

—Mme Bréant est malade, dis-je en m'élançant vers elle.

—Ce n'est rien, répliqua le notaire assez calme, je vais chercher Jeannie.

C'était le nom de sa servante préférée.

Pendant qu'il cherchait Jeannie, du vinaigre et du sel de cuisine, j'avais saisi ma pauvre amie dans mes bras et je la ranimai avec un baiser.

—Comme je vous aime! murmura-t-elle en rouvrant les yeux. Ecrivez-moi, n'est ce pas? Vous savez où, ne m'oubliez pas trop.

Le mari rentrait, on baignait les tempes de la jeune femme; le temps pressait, j'étais obligé de m'éloigner.

M. Bréant, ne voulant confier à personne sa précieuse rosse et son abominable carriole, me conduisit au chemin de fer et je quittai la Roche-Hardouin.

XIII

A Paris, je restai sous une impression de mélancolie profonde. Je vous entendis, ma chère grand'mère, me demander si je n'avais pas un chagrin. Je répondis que je n'avais rien, comme on répond toujours quand on a quelque chose.

Josette m'écrivait souvent, s'informant, avec sa gentillesse accoutumée, si elle ne m'ennuyait pas. Je répondais, sans jamais faire allusion à quoi que ce fût qui pût l'affliger. Je la sentais si fragile, si facile à briser.

Nos lettres, vous le comprenez, passaient par les mains dévouées de Mlle Zoé Duflot, à qui je m'adressais parfois directement pour avoir des vraies nouvelles de ma petite amie. Jamais elle ne se plaignait ni de sa santé ni de ses ennuis.

Ses lettres ressemblaient à ses paroles, c'était un ramage d'oiseau, tendre et joli, exprimant des impressions de campagne, toujours nouvelles, ou bien des joies infinies d'une parole amoureuse écrite au courant de ma plume, d'une fleur jetée dans ma lettre.

Ses lettres me replongeaient dans des émotions qui ravivaient le souvenir de la nuit du 17 mai.

Un jour, j'en reçus une commençant ainsi: "Serez-vous comme le soleil ce matin, qui veut à tout prix embrasser une petite rose blanche épanouie sur le mur? Les nuages sont très lourds, très noirs, mais l'astre courageux en triomphe et il embrasse sa petite rose blanche en dépit de l'orage menaçant et de toutes les noirceurs de l'horizon. Il l'enveloppe de chaleur, de douceur, elle paraît dorée sous sa flamme! Ainsi frerez-vous peut-être, si vous songez encore à l'humble fleur clouée sur la muraille de la Roche-Hardouin.

"Je vais avoir quinze jours de liberté. Y songes-vous? Quinze jours à entendre votre voix et à vous regarder, si toutefois vous y consentez.

"Le médecin me trouve pâlotte. Il l'a dit à M. Bréant. Grâce à la bonne Zoé qui a demandé un congé et m'emmène soi-disant chez une parente en Suisse, j'échappe à ma prison.

"Mon digne maître ne me refuse pas de me laisser m'éloigner, à la condition que Zoé se charge de moi.

"Vous pensez dans quelle folle joie je suis. Mais pourrez-vous me rejoindre? Répondez-moi vite, vite. Je donne le monde pour ces quimze jours."

Je répondis à Josette que j'étais à ses ordres, trop heureux de lui obéir, que mon colonel m'accordait la quinzaine demandée, à partir du 1er août, et qu'elle me trouverait allant à sa rencontre le 2 août, au matin, sur le quai de la gare, à Genève.

XIV

Avez-vous remarqué combien la vie vraie reste banale, même dans les situations émouvantes? Elle n'a pas le temps, comme le drame, la vie inventée de préparer ses effets et ses paroles: la banalité, parfois même la vulgarité, s'introduisent malgré nous dans les moments où nous voudrions les ignorer.

J'avais vingt fois, cent fois rêvé de revoir Josette. Je la replaçais toujours dans un cadre digne d'elle. Je la rencontrais dans l'allée embaumée, où le ciel et les fro[illegible] son image, je lui disais des phrases brûlantes. Et voilà ce qui arriva.

Le cadre, une gare bruyante, noire de fumée, chaude de l'haleine des locomotives, émaillée de ballots, de caisses, de colis sans nombre, abritée par la terrible verrière aux carreaux sales où on étouffe matin et soir. Les paroles:

—Bonjour. Vous allez bien, vous n'avez pas trop mal dormi?

Voilà tout ce que je trouvais à dire en face de Mme Bréant, intimidée par mon embarras même.

Puis Zoé intervint:

—As-tu les parapluies, Josette? Et ton sac?

—C'est M. de Kerlys qui le porte.

—Et ton châle?

—M. de Kerlys l'a aussi.

—Je ne retrouve pas mon foulard, Josette, veux-tu voir s'il n'est pas tombé dans le wagon?

Et nous voilà cherchant le foulard de Mlle Duflet.

Ah! les phrases de roman! Sur quelles ailes avaient-elles fui!

Elle me paraissait pourtant charmante, ma chère Bretonne, dans son costume de voyage, à la mode anglaise, tout en drap gris, très simple et du bon faiseur.

Comme je lui en faisais compliment:

—Est-ce que vous croyez que je veux être laide! s'écria-t-elle, gauche, et vêtue à la mode de Basse-Bretagne? Oh! mais non. Si je n'ai que quinze jours de bonheur [illegible]

[illegible] plus le bracelet à cœur de turquoises et de brillants.

Je compris que ce souvenir avait dû être sacrifié au désir de se montrer élégante pour moi.

Je la regardais, son teint était animé. La pâleur du voyage avait disparu. Elle avait un peu maigri depuis mon départ. Cela donnait plus de finesse à son visage et grandissait encore ses admirables yeux.

Je lui offris le bras et nous montâmes dans la voiture que j'avais amenée.

Un camarade du cercle, M. de Valbon, se trouvait par hasard à Genève. Il me croisa au moment où nous descendions devant la porte de l'hôtel:

—Qu'est-ce que c'est que cette jeune inconnue que vous accompagnez? me demanda-t-il.

—Une cousine à moi, répliquai-je sans embarras.

—Ah! reprit Valbon. Vous avez de la chance de promener des cousines pareilles. Elle a l'air d'une petite princesse qui fait l'école buissonnière. Vous me présenterez?

—Sans doute, répondis-je, me promettant bien de n'en rien faire.

Je ne pus m'empêcher d'éprouver un mouvement d'orgueil en gravissant l'escalier de l'hôtel.

Je rejoignis ma [illegible] je couvris de [illegible] d'une [illegible] du matin.

XV

Genève, la ville bleue, la ville d'azur, comme Moscou est la ville dorée et Florence la ville diaprée; Genève, pleine de bijoux et de musique, de boutiques étincelantes sur ses quais, de voiles blanches sur son lac, semble destinée à ces privilégiés.

Qui s'en veut sans poser les pieds sur les chemins.

Les yeux de mon amie, échappée aux brumes de sa Bretagne, regardaient avec une joie d'enfant ce décor de paysage et de cité, fait exprès pour abriter un fugitif bonheur.

Josette voulait d'abord faire l'ascension du mont Salève, dont la masse verte et pelée domine la ville de Jean-Jacques Rousseau.

Le Salève est une montagne modeste. On atteint son sommet sans fatigue et sans danger. La route qui serpente sur ses flancs est assez ombragée, et quand on arrive au haut de cette colline, un vaste bois de pins aux mousses veloutées offre aux promeneurs un repos gagné sans peine.

Une auberge nous ouvrit ses portes hospitalières. Le dîner me parut très bon, malgré l'aspect [illegible] de la maison.

[illegible] fait la plus grande [illegible] à pied. Zoé seule [illegible]

CONNAISSANCES UTILES.

Procédé pour conserver le beurre en été.—Le beurre, en été, fait le désespoir des ménagères par la facilité avec laquelle il rancit et se ramollit. On peut éviter ou plutôt retarder l'un et l'autre de ces ennuis en mettant le beurre avec un peu d'eau dans une assiette et en recouvrant celle-ci d'un pot de fleur retourné. Celui-ci doit être bien propre, bien entendu, et enveloppé de flanelle. Avant de le mettre sur le beurre, on le trempe dans de l'eau: le liquide, que l'on doit renouveler de temps en temps, s'évapore lentement et crée à l'intérieur une basse température qui met le beurre dans les conditions où il se trouve en hiver. Il est bon de mettre le beurre et son pot de fleur dans un endroit aussi frais que possible, la cave par exemple.

Œufs pochés.—Faire bouillir dans un ustensile en cuivre étamé deux litres d'eau filtrée; ajouter un décilitre de vinaigre, cuisser immédiatement six ou huit œufs bien frais un à un et aussi près que possible de l'eau. Le bouillon repris, retirer la casserole à côté du feu, couvrir pendant deux minutes et les œufs sont pochés. Les enlever sans les blesser avec une écumoire et les poser avec soin dans un litre d'eau fraîche. Le consommé étant versé dans la soupière, égoutter les œufs sur un linge ployé en quatre et les mettre dedans.

Contre les piqûres d'insectes.—Contre les piqûres d'insectes, on se sert habituellement d'ammoniaque (alcali volatil); mais le liquide s'évaporant assez vite, l'action n'est pas de longue durée et son application doit se faire à plusieurs reprises. Voici une solution qui ne permet pas le même inconvénient:

Ammoniaque	3 parties.
Collodion	1 —
Acide salicylique	0,1 —

Sur chaque piqûre d'insectes, on applique une goutte de ce liquide. Le collodion qui passé en masse de l'ammoniaque reste ainsi longtemps en contacte avec la piqûre.

Au restaurant:

—Garçon, changez l'eau de cette carafe: elle est trouble.

—Oh! non, monsieur, [illegible] qui est [illegible]